

I. C. O. M. O. S.

COLLOQUE SUR LA PROTECTION ET LA REANIMATION DES VILLAGES
HISTORIQUES MENACES PAR L'INDUSTRIE, LE DEVELOPPEMENT DES
VILES ET PAR L'ABANDON DES METHODES TRADITIONNELLES DE
L'AGRICULTURE

Salonique, 3 - 10 octobre 1973

Rapport du
Président de l'ICOMOS

Il m'est particulièrement agréable de remercier, au nom de l'ICOMOS et personnellement, les autorités grecques qui ont bien voulu nous inviter dans cette région de la Macédoine, si riche en témoignages historiques et artistiques.

Je tiens à exprimer toute notre reconnaissance au Comité national de l'ICOMOS et à la Chambre technique en la personne de leur président, ^{Koravayli V/T} Monsieur le professeur Sfikas. Mais celui qui a eu sur ses épaules toute la charge de l'organisation a été le professeur Nicolas Moutsopoulos, qui a bien voulu accepter aussi d'être le rapporteur général du colloque : à lui donc un remerciement particulièrement chaleureux.

Le thème qui nous a réunis ici à Salonique, la réanimation des villages historiques menacés par le développement industriel, doit être considéré comme la suite de toute une série de symposia que l'ICOMOS a organisés dans le but de formuler les principes et d'établir la méthodologie à suivre pour arriver enfin à freiner les menaces qui pèsent sur les petites villes, les villages et les bourgades abandonnées à une destruction insensée. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
Il fallait surtout tâcher de jeter les bases d'analyses préalables afin d'empêcher les initiatives inconscientes prises par une humanité qui a perdu le sens de la vie, qui refuse la responsabilité qui lui incombe, surtout à l'égard des générations futures. Il semblerait en effet que nous avons abdiqué à nos devoirs moraux, asservis comme nous le sommes à des lois économiques qui ne sont en réalité que la preuve de l'exploitation de l'individu en faveur d'une minorité de spéculateurs sans scrupules.

Parmi les Organisations gouvernementales qui se sont prodiguées le plus dans ce secteur, nous devons citer : l'O.N.U., dans le cadre de la Conférence de Stockholm; l'UNESCO, surtout avec la Convention de 1972; le Conseil de l'Europe, l'Organisation des Etats Américains. Parmi les Organisations non gouvernementales, nous pouvons affirmer que l'ICOMOS s'est trouvé plutôt à l'avant-garde. En effet, le symposium qui eut lieu en Tchécoslovaquie sur la réanimation des sites urbains historiques date déjà de 1966. Mais c'est en 1967, avec le colloque de Cacérès (Espagne) qu'on a abordé substantiellement le sujet dans ses implications pour les pays occidentaux. Afin d'étudier les besoins spécifiques des pays de l'Islam, un colloque a été tenu à Tunis en 1968. En 1969 se sont déroulés des réunions : l'une à Graz, sur les problèmes posés par la circulation mécanisée dans les centres historiques et l'autre à Léninegrad sur les monuments historiques et la société. Quoique ce dernier thème puisse paraître un peu éloigné de nos travaux de ces jours, ses implications rentrent toutefois dans la problématique générale de notre sujet. Sur le thème particulier des villages historiques et de l'architecture populaire en général, un symposium a été convoqué en 1970 à Strbske Pleso, en Tchécoslovaquie. L'année dernière, au Mexique, un autre colloque a examiné les problèmes posés par la réanimation des villes historiques suivant les principes de la Charte de Venise. Nous ne devons pas oublier non plus la rencontre de Yazd (en Iran, en 1972) sur la conservation des structures en briques crues. La discussion, en plus que sur le thème technique particulier, s'est étendue sur la conservation des villages bâtis en briques crues, considérés non seulement en tant qu'importants documents historiques du passé, mais encore - si opportunément réanimés - en raison de leur utilité fonctionnelle pour la vie de l'homme d'aujourd'hui. Même le colloque qui a suivi la troisième Assemblée générale de l'ICOMOS, organisée à Budapest en 1972, a été axé sur un côté important de notre thème,

et notamment sur l'intégration de l'architecture contemporaine dans le tissu ancien. Enfin je soulignerai la réunion qui s'est tenue à Lausanne en juin dernier, ayant pour thème le décor de la rue. Il a été question d'étudier la façon de pouvoir réanimer une place ou une rue historiques, non seulement au point de vue esthétique mais surtout fonctionnel : c'est-à-dire d'examiner les possibilités que les espaces publics offrent à l'épanouissement d'une vie communautaire harmonieuse. *Jaloux - 23*

Par ces analyses particulières, l'ICOMOS a voulu prendre en examen la situation existante dans les différentes régions du monde et les ~~implications que de~~ ^{humaines et sociales} telles situations posent. Nous avons voulu considérer les possibilités et les moyens d'action pour des interventions directes et indirectes visant à sauvegarder enfin des endroits paisibles et harmonieux. En effet, l'humanité en a un besoin extrême, moral et physique, ainsi que même les médecins l'affirment. Les spécialistes réunis au sein de l'ICOMOS sont là pour comprendre et pour servir dans le sens le plus profond et modeste. Nous savons bien que ce n'est pas à nous seuls de posséder les moyens pour répondre à des problèmes d'une telle envergure. Nous savons toutefois que nous pouvons - nous devons, plutôt - donner une aide substantielle pour la recherche de la solution d'un problème qui engage, avec une force qui n'a pas d'égale, notre civilisation et notre époque.

C'est avec cette persuasion que je voudrais vous faire part de certaines réflexions dont on devrait tenir compte avant de prendre des décisions qui pourraient se révéler par la suite dangereuses. Il est évident qu'on doit veiller surtout à que notre action en faveur de la sauvegarde des centres historiques ne se base sur des principes erronés ou non suffisamment contrôlés.

Voici donc schématiquement ma pensée.

L'écologie est une science jeune, qui place l'homme à la base de tous nos intérêts; une science qui exige pourtant l'interdisciplinarité. Par conséquent, la collaboration de divers spécialistes est nécessaire : urbanistes, ingénieurs, architectes, biologistes, pédagogues, cybernéticiens, sociologues, psychiatres, psychologues, etc. Toutefois, si nous voulons que notre discours ne soit pas utopique, mais essentiellement réaliste, nous devons considérer avant tout la composante politique du problème.

L'acceptation de la base interdisciplinaire constitue désormais un principe universellement acquis d'affronter les problèmes de la vie. Il s'agit d'évaluer séparément et dans leur ensemble les rapports entre l'homme et son environnement. Les angles visuels à considérer seraient les cinq suivants :

- 1) le rythme biologique
- 2) l'univers individuel (maison, bureau, moyens de transport, etc.)
- 3) l'univers social (quartiers, rues, places, centres de travail)
- 4) l'espace-temps collectif (centre ville, quartiers périphériques, systèmes de communication, etc.)
- 5) l'espace-temps universel (le monde dans lequel l'homme se trouve et celui envers lequel il évolue)

Dans cette perspective, l'homme et les choses ne peuvent pas être considérés séparément, mais bien sur une ligne parallèle.

L'espace individuel et l'espace social

En analogie avec les animaux, l'homme nécessite d'un espace pour sa vie individuelle et d'un espace pour sa vie collective.

Ces espaces doivent répondre à trois exigences fondamentales, qui se sont évoluées dans le temps, mais qui existaient dès la préhistoire :

- a) l'amour et la famille
- b) le jeu

3) la lutte (ayant perdu la violence animale primitive, cette-ci s'évolue en lutte contre l'égoïsme en vue de la compréhension universelle)

Un élément particulier de l'homme est la fantaisie, qui caractérise et marque son évolution. C'est là l'élément qui conduit l'homme à la structuration de son espace privé (la maison), de son milieu familial et de son espace collectif (le village et ensuite la ville). Il ne faut pas non plus oublier la sacralité, autre particularité de l'homme. Dans son action inspiratrice, la fantaisie se joint à la sacralité et les deux ensemble contribuent à régler les rapports de la société.

Le coeur du village assume une signification communautaire, qui définit les rapports de la collectivité pour l'organisation et la direction des pratiques sociales. Il représente, pour les habitants, le microcosme, qui leur donne, en quelque sorte, l'explication de l'existence et de l'organisation de l'univers.

Du reste, même dans nos villes, le noyau urbain constitue, plus encore que le centre moteur, la représentation plastique de la société.

Le centre urbain

Au delà d'une vision superficielle, le centre urbain constitue pourtant quelque chose de différent et de plus important qu'un ensemble de magasins ou de bureaux, un centre éclairé et mouvementé. Nous y découvrons un tissu vivant dans lequel une société s'exprime jusqu'à s'en incarner. En définitive, le centre urbain constitue le milieu privilégié de l'évolution humaine.

Dans la cité grecque, la composante mathématique s'impose sur la base de concepts de symétrie et de réversibilité.

Dans la cité médiévale, l'individualité se réalise en une concentration de symboles concrétisés dans la planimétrie, dans les espaces, dans les édifices. Il en découle la représentation plastique d'une

conception hiérarchique de l'univers ayant son sommet transcendantal dans la cathédrale, considérée, en la période gothique, comme la Jérusalem céleste.

Dans la cité de la renaissance, tout est concentré dans l'intention de glorifier le souverain.

On pourrait continuer avec les exemples : on arrive finalement à la démonstration que l'histoire des centres urbains s'identifie avec l'histoire des civilisations.

Aujourd'hui encore les centres des mégalo~~ph~~lis mettent concrètement en évidence les idéologies et les carences de notre société, qui ne fait que rendre hommage à la fonction et à l'utilité. L'image qui en sort est celle d'un monde voué passivement à l'économie, vision unidimensionnelle d'une société de consommation. Les banques, les grands magasins sont les centres des rapports sociaux de notre époque : ce sont, en définitive, nos cathédrales. C'est en effet dans le centre de la ville que l'homme, créateur de la civilisation technologique, a eu la preuve de l'interdépendance entre lui-même et son environnement, jusqu'au point d'en devenir une seule chose avec l'environnement même. Il va sans dire qu'au centre de la ville, noyau, en même temps, de l'économie et de la représentation sociale, tendent les opérations spéculatives avec une violence extrême. Comme il s'agit - nous l'avons dit - d'un tissu particulièrement délicat, les conséquences en sont néfastes.

Ce qui était hier un ensemble harmonieux est aujourd'hui un agglomérat chaotique, ~~est~~ conséquence d'une conception du monde exclusivement hédoniste, où seul le présent compte, sans préoccupations pour le lendemain.

Intervenir pour récupérer le tissu d'un centre urbain signifie pourtant toucher le système nerveux de notre société; il signifie entreprendre une opération qui implique toute une conception de vie.

Celui qui présumât de pouvoir affronter tout seul (ou bien dans une équipe de secteur) une opération d'une telle envergure, serait un demiurge : de toute façon il serait un inconscient, un apprenti-sorcier.

Le centre urbain vivant, tel qu'il nous est parvenu, est le fruit de l'évolution du temps, image des civilisations qui se sont succédées : c'est là son importance vitale.

En prenant en considération le rapport homme-nature, nous devons reconnaître que l'homme est le seul être vivant qui est en mesure :

1) de n'être pas déterminé par son milieu, qu'au contraire, il a le pouvoir de créer;

2) de n'être pas conditionné par la situation biologique. En effet, il me paraît hors de doute qu'un milieu ne "produise" pas les rapports sociaux qu'il représente.

A la différence des animaux, encore, tandis que ceux-ci vivent dans un monde physique, l'homme vit dans un univers que, avec René Boiriel, j'appellerais symbolique : le monde des signes.

Or, les signes doivent être interprétés : c'est là une opération qui ne peut être univoque et définitive.

Par conséquent, en revenant à notre problème des centres historiques, nous nous trouverons devant une interprétation différente du centre urbain selon la formation, l'expérience et le milieu socio-culturel d'où ~~proviennent~~ les individus proviennent.

Les images seront toujours coordonnées à un système de référence et à un comportement social. Fatalement, ces images se trouveront un jour opposées les unes les autres.

C'est là l'explication de la révolte actuelle contre l'image "économique" de notre ville. Révolte des défenseurs de l'histoire et des traditions, des hommes de culture, mais surtout des jeunes générations.

Ce seront donc les centres historiques qui constitueront le lieu de rencontre et d'accrochage des différentes images de la société, le point crucial de la conscience collective.

D'autre part, nous ne devons pas nous plaindre de ces tensions, car nous savons que seuls les contrastes maintiennent la vie et l'emportent sur la paresse mentale et le conservatorisme passif, signe de déclin et de régression.

Il est incontestable que le centre historique a toujours été un terrain propice aux transformations sociales. Révoltes ou réunions de masse ne se vérifient pas dans la banlieue, mais dans le coeur de la ville, reconnu comme le noyau social, centre du pouvoir.

Par conséquent, intervenir dans un tissu historique signifie opérer un procès évolutif tendant à une mutation sociale. Chaque intervention opérationnelle doit donc être considérée sous cet angle visuel, s'agit-il d'édifier une banque, un complexe social, un grand magasin, d'entreprendre la restauration d'un monument.

Cette constatation présuppose des réflexions particulières et une connaissance approfondie de tous les problèmes y impliqués. Il est indispensable surtout que l'opération soit dirigée par des individus responsables, conscients, d'une part, des forces vivantes de la population (même si ces-ci ne sont pas évidentes) et, d'autre part, des valeurs qu'ils entendent promouvoir (ou effacer). Il en découle que les décisions doivent être prises sur la base d'une étude interdisciplinaire patiemment soignée.

Le centre historique - nous l'avons déjà vu - est un tissu vivant sur lequel le passé a gravé des messages précieux pour tous ceux

qui veulent connaître les formes et la conception de la vie dans les différentes périodes de l'histoire.

Ces messages, pour pouvoir être récupérés, doivent être avant tout compris. Ils constituent, en effet, les racines de notre civilisation, la source de notre devenir.

Mais il ne suffit pas de conserver, il nous faut avancer, trouver dans ces centres les nouveaux espaces symboliques des valeurs naissantes que notre civilisation a en gestation.

Il s'agit de trouver l'espace et la représentation plastique pour une nouvelle forme de vie communautaire. Quelque chose qui ne soit plus lié ni à la productivité, ni au consumisme, ni aux seules valeurs du passé, ni à l'individualité en tant que force gerée par l'egoïsme.

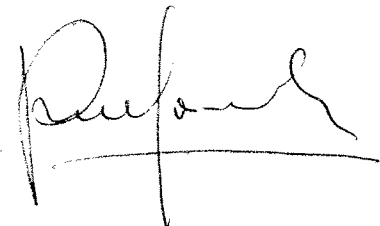
A ce point le discours devient plus complexe. La nouvelle recherche se base pourtant sur l'homme, sur ses idéaux, sur la société qu'il préconise.

Il faut découvrir quelle sorte d'homme, quelle sorte de société nous nous préparons à servir.

Cette-ci est la thèse fondamentale qui est à la base de toute choix, de toute décision. Le problème cesse ainsi d'être esthétique et économique pour devenir social et politique.

Mais je ne veux prendre plus de votre temps : les rapports que vous avez préparés sont heureusement nombreux. Il seront pour nous tous des sources précieuses d'éclaircissements et d'expériences.

Aux experts qui ont bien voulu accepter de collaborer avec nous je tiens à renouveler toute la reconnaissance de notre Conseil.

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'P. P. P.' or similar, with a long horizontal stroke underneath.